

# Co-éduquer les enfants *infirmes* et ceux qui ne le sont pas : l'œuvre pionnière de Frantisek Bakulé

Yves JEANNE  
Maître de conférences  
Université Lumière Lyon 2  
Laboratoire Éducation, cultures et politiques

**Résumé :** Frantisek Bakulé, instituteur tchèque, fut l'un des éducateurs les plus féconds et les plus originaux du mouvement de l'Éducation nouvelle. Dès 1920, ce partisan déterminé de la coéducation, fonda, avec des enfants *infirmes*, un institut éducatif autogéré qui accueillit aussi les enfants des rues des faubourgs de Prague. Fermement convaincu des vertus éducatives de la pratique artistique, il créa avec eux un chœur qu'il conduisit avec un immense succès sur les plus grandes scènes internationales. Son expérience pionnière met en lumière le caractère dynamogène d'une réflexion éthique qui prend constamment appui sur la promotion de la dignité des personnes vulnérables.

**Mots-clés :** Art - Coéducation - Dignité - Éducation nouvelle - Éthique - Frantisek Bakulé - Innovation pédagogique - Handicap - Inclusion - Prague.

**Educating children with physical disabilities in the same class as pupils with none: the pioneering work of Frantisek Bakulé**

**Summary:** Frantisek Bakulé was a Czech teacher and one of the most prolific and innovative member of the Progressive Education Movement. In 1920, as he was a partisan of coeducation, he founded an institute for both disabled children and Prague's street children. Firmly convinced that artistic practice had educational virtues, he created a choir with them which he led to international scenes with a great success. His pioneering experience highlights the substantial momentum created by an ethical reflection founded on promotion of vulnerable people's dignity.

**Keywords:** Art - Dignity - Disability - Ethics - Frantisek Bakulé - Inclusion - Integrated classes - New Education - Pedagogical innovation - Prague.

« On peut comparer l'esprit de l'homme qui vient au monde à une graine, la forme de la plante n'existe pas en acte, mais l'herbe ou la plante existe en substance. Il n'est donc nul besoin d'apporter à l'homme des éléments extérieurs, il suffit de déployer les qualités dont il contient le germe. Petite représentation en miniature du "grand monde," [il] rassemble en lui-même tout le connaissable. Il est évident que l'homme,

dès sa naissance, est apte à acquérir toute la science des choses. » Et encore ceci : « Le soleil illumine réchauffe, vivifie, fait fleurir et fructifier indistinctement tout ce qui vit. Qu'il y ait parmi nous des intelligences obtuses n'est pas un obstacle. Cela nous oblige au contraire à cultiver davantage tous les esprits. Car plus un enfant est retardé ou chétif à sa naissance, plus il a besoin de soins. Il n'existe pas d'esprits si disgraciés que la culture ne le puisse améliorer progressivement. » Ces quelques mots pourraient, à bon droit, servir d'incipit à tous discours justifiant l'absolue nécessité de l'inclusion scolaire des enfants en situation de handicap. Ils furent écrits à l'aube du dix-septième siècle, à une époque où la forme scolaire était balbutiante, par celui qui, pour plus de trois siècles, en fixera les contours : Jan Amos Komensky, plus connu sous son nom latin de Comenius<sup>1</sup>. Pour penser l'inclusion, porter le regard sur l'œuvre de pionniers en matière d'éducation pourrait avoir quelque pertinence et j'aimerais mettre en lumière deux aspects, à mes yeux essentiels, qu'ils ont appréhendé de façon saisissante : l'éthique comme fondement des logiques d'action, la liberté pédagogique comme condition d'une créativité sans laquelle tout projet éducatif resterait vain. Je prendrai ici appui sur l'œuvre de Frantisek Bakulé, qu'Adolphe Ferrière appelait « *notre moderne Pestalozzi* », dont Guy Avanzini rappelait qu'il était, avec Comenius, « *l'honneur de la pédagogie tchèque* » et qui est malheureusement oublié de notre mémoire collective.

Né en 1877, en Bohême dans une famille de paysans aisés, Bakulé décide très jeune de devenir instituteur et obtient son premier poste en 1897. Dans une lettre qu'il adresse à Ovide Decroly<sup>2</sup> il évoquera, non sans une certaine ironie les acquis de sa formation : « *Je n'étais que le produit de la "fabrique pédagogique" qui portait officiellement le nom d'Institut pour la formation des instituteurs. Je reçus là une dose infime de cette formation et la manière dont la plupart des professeurs la mettaient en pratique fut pour moi – et j'aurais aimé croire que c'était là leur but – un exemple de tout ce que les éducateurs devraient éviter. [...] C'est grâce à eux que je suis devenu le propagateur d'une éducation individuelle.* » Ce maigre bagage sera heureusement complété par la lecture des écrits pédagogiques de Léon Tolstoï dont l'influence sera déterminante. Outre la conviction profonde que l'éducation repose sur l'amour et sur la liberté, Bakulé fera sienne les idées de Tolstoï concernant la mise en contact précoce de l'enfant avec les œuvres culturelles, l'intérêt de débattre avec lui des questions les plus complexes, l'importance de la créativité. Il lui empruntera, entre autres, la technique de rédaction « *les yeux fermés* », proche cousine de celle des textes libres chère à Célestin Freinet.

Bakulé aurait pu devenir un de ces praticiens, militants passionnés de l'Éducation nouvelle, que les premières années du vingtième siècle ont vu fleurir partout en Europe, si l'ostracisme de l'administration ne l'avait conduit, à son corps défendant, à défricher des territoires éducatifs nouveaux. Las des contrôles et des tracasseries

---

1. Jan Amos Komensky dit Comenius (1592-1670), théologien, philosophe et pédagogue morave, est l'auteur d'une somme pédagogique : *La grande didactique*.

2. Ovide Decroly 1871-1932. Médecin, éducateur et psychologue belge, Decroly est l'un des fondateurs du mouvement de l'Éducation nouvelle. On lui doit notamment la pédagogie par centres d'intérêt dont est issue la – trop – célèbre méthode globale de lecture.

continuelles, il accepte, en 1913, l'invitation d'un chirurgien orthopédiste, Rudolf Jedlicka, et prend la direction de l'*Institut pour le traitement et l'éducation des enfants infirmes* de Prague.

Sans aucune connaissance des déficiences, mais rétif au misérabilisme et à toute approche compassionnelle, Bakulé aborde ses fonctions avec pour viatique une éthique de la dignité. Fidèle à la théologie protestante du salut par les œuvres (Bakulé n'est-il pas le fils lointain de Comenius), il conçoit que l'homme est « *ce qu'il fait* ». Ainsi, chacun, pour exercer son essentielle dignité, doit disposer des moyens de faire « *œuvre de soi-même* », ainsi que le proposait Pestalozzi. La déclinaison de cette exigence éthique va alors de soi pour Bakulé qui affirme, je cite, que « *ce qu'il fallait à ces enfants, c'était comprendre et sentir qu'eux aussi, les déshérités, pourraient vivre sans tortures de l'âme, libérés du sentiment humiliant d'être des mendiants. [...] Ils ne devaient pas être des parasites que l'on tolère par pitié, mais des membres productifs, capables de se procurer par eux-mêmes ce dont ils avaient besoin pour vivre* ». Pour mettre en œuvre ce projet, Bakulé troque les pupitres pour des établis et transforme l'école en atelier. Incompétent lui-même dans les métiers que les enfants choisissent, il en apprendra, auprès des professionnels, les techniques et tours de main et transfèrera, le soir venu, les savoirs nouvellement acquis à ses *élèves* étudiant avec eux les adaptations rendues nécessaires par leurs déficiences. Très vite une classe atelier se développe. Elle deviendra bientôt une fabrique de jouets en bois qui assurera l'indépendance financière de la communauté. Voilà pour la conquête de l'émancipation.

Mais que vaudrait cette réussite si elle restait confinée dans l'entre soi ? La dignité des uns ne sera jamais effective si elle tolère que d'autres soient réduits à l'indignité. La conflagration de 1914 se déclenche la fabrication de jouet est abandonnée pour laisser la place à la réalisation des prothèses, indispensables aux cohortes de mutilés qu'engendrera la guerre. Cependant, conscient que promouvoir la dignité d'autrui ne se réduit pas à faire pour lui mais exige de faire avec lui, Bakulé n'en restera pas là et le petit atelier se développera pour accueillir, sous la forme d'une coopérative autogérée par les enfants eux-mêmes, des soldats mutilés de guerre. À l'issue du conflit, ce ne sont pas moins de 25 ateliers qui produiront, ainsi qu'en témoigne un rapport de l'État-major des armées, les meilleures prothèses de l'Empire.

Toujours et partout les guerres, outre leurs morts et leurs *gueules cassées*, affectent avec prédilection les enfants et engendre des cohortes d'orphelins, d'enfants errants et déracinés considérés, selon l'expression de Bronislaw Geremek, comme « *inutiles au monde* » ce qui est, aussi, une insulte à la dignité. Au tout début des années 20, Bakulé, ayant reçu de la Croix Rouge américaine une importante somme d'argent en reconnaissance « *à l'organisation socio-culturelle la plus remarquable d'Europe* », fera construire, aux environs de Prague, une grande bâtisse où il s'installera avec ses *élèves*. Il y accueillera ces enfants et ces adolescents délaissés, inaugurant ainsi la première expérience moderne de coéducation de ceux que l'on appelle aujourd'hui des enfants *cas sociaux* et des enfants handicapés par une déficience. Dans ce nouvel institut, « *chaque enfant sait qu'il fait partie d'un tout qui n'a qu'un but, pour lequel il met en œuvre toutes ses forces et ce but est de créer un vaste établissement où le plus grand nombre possible d'enfants, infirmes ou bien portants,*

*pourront apprendre à connaître les joies du travail et occuper leurs loisirs à de nobles divertissements ».*

La réussite de l'inclusion sociale des enfants en situation de handicap ne saurait reposer sur un vague substrat humaniste, un catalogue de bonnes intentions ou sur les seules injonctions réglementaires. Une réflexion approfondie sur les finalités, entendues comme l'ensemble des valeurs qui président à l'action, est nécessaire à chacun des acteurs. Les réalisations de Bakulé nous éclairent sur ce point : une éthique de la dignité commande que soit donné à chacun les moyens de sa dignité : c'est la conquête des outils de l'indépendance. La dignité des uns reste inachevée si elle tolère des situations indignes pour d'autres : c'est la création des ateliers de prothèses associant enfants infirmes et adultes estropiés par la guerre. Paraphrasant Paul Ricœur nous dirons que la dignité pour soi et la dignité pour autrui sont inséparables de la dignité des institutions, c'est ce qui préside à la création et à l'organisation de la maison commune qui rassemble enfants infirmes et enfants des rues.

Dans ce nouvel environnement, les innovations pédagogiques de Bakulé vont se déployer pleinement. L'institut est organisé selon les modalités d'un « *self government* » au sein duquel, par exemple, les « *fonctionnaires sont élus pour trois mois* » ce qui permet à « *chaque membre de remplir toutes les fonctions* » nécessaires à la communauté et où les élèves établissent la juste répartition des gains selon « *leurs capacités, leurs connaissances et leur assiduité* ».

Examinons les méthodes mises en œuvre dans l'institut : les apprentissages sont personnalisés. Il existe une série d'ateliers permettant de s'initier à toutes sortes de métiers de la menuiserie à la mécanique, de l'élevage au jardinage, de la reliure à l'imprimerie, des arts graphiques à la photographie. Mais l'on peut aussi s'exercer aux langues étrangères (on pratique même l'espéranto), écrire des nouvelles ou de la poésie, faire du théâtre ou de la musique. Il ne s'agit pas seulement de vivre ensemble, si infirmes et bien portants partagent droits et devoirs, leur coéducation est systématiquement mise en œuvre dans les apprentissages : les plus grands apprennent aux plus petits mettant ainsi en œuvre l'idée chère à Johann H. Pestalozzi<sup>3</sup> selon laquelle on ne connaît véritablement une chose qu'après l'avoir transmise.

Mais au-delà des principes qui président à l'organisation de la vie commune, l'éthique de la dignité qu'il s'est choisi, guide les choix pédagogiques de Bakulé jusque dans leurs aspects les plus concrets. Respecter la dignité d'autrui impose de s'adresser à lui sans le contraindre à des actions qui seraient hors de son entendement. Il faut, précise-t-il, éduquer les enfants « *pour la vie, par la vie même* ». L'ambition est de conduire l'enfant vers ce que Pestalozzi appelait son « *accomplissement achevé* ». Qu'est-ce à dire ?

C'est dire que loin de se réduire à la socialisation, à l'intégration des normes et à la conquête des connaissances et des savoirs, la finalité de l'éducation réside dans le

---

3. Johann-Heinrich Pestalozzi (1746-1827) est un pédagogue suisse. Inspiré par les idées de Jean-Jacques Rousseau, il consacra sa vie à l'éducation des enfants pauvres. Célestin Freinet dira de lui : « *Pestalozzi n'ignore pas que d'autres, avant lui, se sont occupés de l'enseignement des pauvres. Mais cet enseignement était un enseignement d'esclaves* ».

développement de la « *force autonome de l'enfant* ». L'ambition est de permettre à chacun de devenir qui il est dans son originalité et sa singularité. Loin de la mesure, de la comparaison réifiante, de la compétition dérisoire, l'éducateur a pour mission d'accompagner l'enfant pour qu'il soit en mesure d'advenir à lui-même. Mais ce soi-même est à venir, il n'est chez l'enfant qu'en germe, il est inconnu de tous et les voies de son épiphanie sont un mystère. Dès lors, le processus éducatif empreinte des chemins inexplorés et s'il existe de l'impossible, l'éducateur ignore où il niche. Il lui revient de partir à la quête des possibles dont il est tout autant ignorant. Sur quoi prendre appui ? Sur le postulat que le potentiel développemental de l'enfant se mobilise dès lors qu'il est placé dans une situation propice à solliciter son intelligence et sa créativité et que le respect de son essentielle dignité requière une parfaite congruence des méthodes et les actes avec les finalités éthiques.

Dès lors, les acquisitions scolaires ne se feront que lorsque l'enfant en comprendra la nécessité, en ressentira le besoin et en exprimera la volonté. « *C'est d'après ces données que doit s'organiser mon activité éducative : épier toutes les occasions de placer les enfants dans une situation leur permettant de s'enrichir d'une expérience qui représente pour eux une chose vécue.* » La description qu'il fait de la façon dont ses « *élèves analphabètes* » ont appris à lire et à écrire est particulièrement éclairante. Durant plus d'une année, faisant front aux injonctions de son administration, il n'est question, dans cette curieuse école ni de lecture, ni d'écriture. Bakulé attend, sans impatience, que la nécessité se présente. Il raconte : « *Le dernier dimanche de juillet 1914, le petit Jarous, sept ans, rassasié de jeux, fixe les yeux au plafond. Veith, un garçon de seize ans, arrive portant une plume et du papier à lettres. Jarous lève la tête : "Que veux-tu faire Veith ? Je vais écrire à la maison, à mon père et à ma mère." Jarous se lève lentement. Un instant il reste pensif, puis il se glisse vers mon établi : "Monsieur le Directeur, dit-il doucement, hésitant un peu, je voudrais écrire à maman." Mais Jarous ne sait ni lire ni écrire ! Dès lors, une véritable frénésie de lecture et d'écriture s'empare des enfants et, en trois semaines, tous savent lire et écrire* ». Pour Bakulé, rien d'étonnant à cela : le travail manuel exige observation, réflexion, concentration, précision des gestes. Lorsque le besoin de lire se manifeste, l'intelligence de l'œil et celle de la main sont déjà habituées à des exercices autrement difficiles. Ce n'est rien alors que de retenir quelques signes, d'être capable de les organiser et de savoir les reproduire. Le résultat est d'autant plus rapide que, pour chaque enfant, l'usage du marteau de la varlope ou de la gouge a demandé, compte tenu de la déficience, une activité réflexive hautement sophistiquée. Il a fallu chercher, bricoler, inventer, trouver avec chacun l'adaptation adéquate, bref, il a fallu penser et personnaliser. Si, pour l'enfant, le profit est celui d'une plus grande indépendance (entendue comme la capacité à agir sans l'aide d'autrui), c'est aussi celui d'une plus grande autonomie (entendue comme la capacité à décider pour soi-même). De surcroît, pour l'éducateur, le bénéfice est immense : contraint d'adapter ses savoirs faire à chaque situation particulière, il découvre et accompagne en même temps le processus de la connaissance tel que chacun, dans sa singularité le met en œuvre. L'instituteur ne se contente plus d'apprendre, il éveille et se faisant s'éveille et constate alors ce « *fait remarquable qui fait qu'il est possible à l'éducateur de développer chez les enfants des facultés d'expression*

qu'il ne possède pas lui-même et aussi de porter leurs talents à un degré dépassant celui de ses propres aptitudes ». Je cite ici Bakulé. Et les exemples ne manquent pas qui mettent en évidence l'efficacité de cette conception. Écoutons encore Bakulé : Vojta ? : « À la place du bras droit, il n'a qu'un moignon auquel s'attache à angle droit, une main à trois doigts » ; il sera le premier lithographe des publications du Père Castor ; Jarousek ? « il ne peut se servir de ses jambes que lorsqu'il se soutient de ses bras » il deviendra, sous le nom de Sarkan, un peintre de renom ; Frantisek ? : privé de bras, il « mit plusieurs mois à transformer ses orteils en doigts de main ». Devenu chef d'entreprise, il construisit sa propre automobile qu'il conduisait, avec les pieds, dans les rues de Prague.

Le concert du 11 avril 1923, au Carnegie Hall de New York fut, selon la critique unanime, « un des meilleurs de la saison ». Les critiques insistent sur le fait que l'interprétation, égale celles des ensembles les plus prestigieux : « de la Sixtine, des cosaques du Don, des chœurs de la cathédrale de Berlin » et qu'elle leur est « même plutôt supérieure dans sa fraîcheur primesautière et non affadie d'aucune routine ». Le style des chanteurs atteint une telle perfection que « des chœurs éminents auraient pu apprendre maintes choses [tant ils chantent] avec une absolue pureté d'intonation, avec un rythme exact, avec une parfaite maîtrise de la dynamique et avec une prononciation modèle<sup>4</sup> ». Ces louanges s'adressent au chœur que Bakulé créera et dirigera. Il est exclusivement constitué des enfants et des adolescents de son institut.

Un des éléments les plus originaux et les plus remarquables de l'approche pédagogique de Bakulé tient à la place éminente qu'il réserve à la pratique artistique. Qu'on ne s'y trompe pas, il n'a que mépris pour l'art affadi qu'on propose aux enfants : « Je n'admets pas d'art spécial à l'usage des enfants, je leur rends accessible l'art et la beauté, qu'ils aient été ou non conçus à leur intention ». Sa visée est plus haute, l'instituteur, l'éducateur est un passeur de beauté et, pour cela, il se doit d'accompagner ses élèves dans l'intelligence des sommets de la littérature, de la peinture et de la musique. Il n'a de cesse qu'ils les comprennent, les apprécient et s'en approprient les formes les plus subtiles. Pour lui, l'amour de l'art, outre le bonheur qu'il procure, mobilise sensibilité, intuition, et capacité de jugement bien plus que toute autre activité humaine.

Son grand œuvre en la matière sera création d'une chorale<sup>5</sup>. Observons d'ailleurs que Bakulé, s'il est passionné de musique, n'en est pas, à proprement parler, un spécialiste ; il convient lui-même qu'il ne sait pas chanter et il n'a pas de formation de chef de chœur. Mais précisément, cet amoureux de l'art considère que son métier est un métier d'artiste. Pour enseigner la musique dit-il, « il m'a fallu devenir plus qu'un instituteur-éducateur. Il m'a fallu faire de moi un artiste. Je veux dire découvrir

---

4. *World*, New York, 12 avril 1923.

5. Le succès de ce concert n'est pas isolé : La chorale Bakulé se produira dans toute l'Europe donnant, par exemple, plus de 200 concerts en France. À l'issue d'un concert à Lyon, les enfants sont portés sur la place en triomphe et le maire, Édouard Herriot, est en larmes ! Invitée aux États-Unis, elle y donnera 150 concerts. C'est à la suite de sa visite à l'institut Bakulé que M<sup>me</sup> Maillet, après avoir entendu le chœur, créera la manécanterie des Petits chanteurs à la croix de bois.

*l'art de discerner, en toutes occasions, les meilleures méthodes de parvenir à mon but d'éducateur ». « J'ai acquis la conviction que la chose la plus souhaitable pour l'éducateur est de se laisser inspirer par l'instinct pédagogique et que le maître devait être, en même temps qu'un éducateur un artiste. J'entends par là qu'il ne doit pas seulement être un travailleur [...] mais aussi un improvisateur capable de résoudre en toute occasion, au moment voulu, n'importe quel problème d'éducation. »*

Suivons, pour le comprendre, une de ses improvisations. Il existe, près de l'institut, un étang où les enfants ont coutume d'aller se baigner. À certaines époques de l'année, il est envahi par les grenouilles dont les cabrioles et les croassements ravissent les enfants. Un jour de grande chaleur, un petit suggère de quitter l'établissement pour aller à l'étang. Bakulé se saisit de la proposition et suggère non pas d'aller à l'étang mais de faire exister en quelque sorte l'étang dans l'atelier. Il propose que chaque enfant se remémore intérieurement, les yeux fermés, le chant des grenouilles s'imprégnant de ses diverses nuances: « *Voici le père, voici la mère. Quels sont les enfants ? On reconnaît même des grands-papas, des oncles et des tantes* ». Quand chacun possède parfaitement son instrument, reste à écrire la partition : qui dit quoi ? Qui répond ? Quelle conversation émerge ? Ainsi s'installent les solistes et les chœurs, ainsi se règlent les interventions, ainsi se construit le contrepoint<sup>6</sup> des grenouilles jusqu'à ce que l'on obtienne l'atmosphère exacte de l'étang que chacun a intériorisé ! Pour y parvenir, il a fallu développer la sensibilité auditive et, pour cela, tout est bon : improviser des concerts de couvercles d'assiettes et de tasses, mais aussi identifier et reproduire chaque bruit : reconnaître à son pas le cheval du voisin, différencier le caquet de chaque poule, savoir qui rentre dans la pièce selon sa façon de claquer la porte, tout cela constitue, pour Bakulé, les prolégomènes nécessaires à l'interprétation musicale. Cela fait, lors de l'apprentissage des œuvres, chaque chanteur apprend toutes les parties pour être à même de les interpréter toutes. Lorsque la musique est parfaitement mémorisée, « *après le travail d'artisan vient le travail d'artiste. Avant tout nous essayions de nous former une représentation de la réalité vécue par l'auteur de la chanson, réalité qu'il avait voulu mettre en notes et en sons. Partant de cette représentation, nous lisions tout le texte qui peu à peu devenait une déclamation chorale. Chaque chanteur avait le droit d'exprimer son jugement critique sur l'interprétation et de proposer des améliorations. Son idée était aussitôt mise à l'épreuve et soumise à la critique. Si elle était reconnue bonne, elle était retenue pour l'interprétation finale* ». Cette approche de la musique met en lumière la manière de Bakulé. Saisir toutes les opportunités pour aiguïser la curiosité et développer les sens, favoriser, accompagner et enrichir l'expérimentation puis progressivement l'organiser par un travail de conscientisation partagée. Enfin, l'investir dans les réalisations collectives les plus hautes et les plus ambitieuses. Bakulé part toujours du sujet singulier, il scrute la façon propre à chacun de s'approprier la réalité. Sa rencontre avec le handicap lui a permis d'appréhender, au plus près la dialectique complexe des potentialités et des limites. Partant, son talent d'éducateur consiste à éveiller et à stimuler ce qui, en chaque enfant, est susceptible de soutenir au mieux

6. Le contrepoint est, en musique, l'art de conduire simultanément plusieurs voix différentes rythmiquement et mélodiquement.

son développement et c'est dans et par l'art, travail exigeant et créateur, que se réalise au mieux son dessein.

Que retenir de cette expérience pionnière pour œuvrer aujourd'hui ?

Tout d'abord que la réflexion sur les valeurs qui revient à se demander au nom de quoi et pourquoi j'agis, est indispensable à tous les acteurs et n'est pas dissociable de l'action éducative elle-même. Elle lui est intrinsèquement liée car elle lui donne sens, la guide et la contrôle.

En effet elle préside au choix de l'action, en inspire les modalités et impose qu'elles soient congruentes avec elles. Mais, ce faisant, elle ne la contraint pas. Bien au contraire, la réflexion sur les valeurs irradie et alimente sans cesse l'action. S'en exonérer, laisser à d'autres le soin de les définir, réduit l'action éducative à l'exécution de procédures. La créativité, dans laquelle l'art d'éduquer se réalise, s'en trouve alors annihilée.

D'autre part, que la personnalisation des modalités d'enseignement est indispensable. Enseigner ne saurait être, ainsi que l'écrit Bakulé, concevoir une paire de bottes à pointure unique avec laquelle tous devraient se chausser. De plus, loin de favoriser le repli sur soi, cette personnalisation donne à chacun l'opportunité de prendre place dans la dynamique collective et d'y contribuer avec un maximum d'efficacité et c'est en cela qu'il réalise son essentielle dignité.

Les innovations pédagogiques de Bakulé ne sont pas isolées en leur temps. Dans le vaste courant de l'Éducation nouvelle il a trouvé nombre de proximités et de connivences. Le self government ? Janusz Korczak<sup>7</sup> y œuvrait de façon remarquable. La pédagogie par centres d'intérêt ? Ovide Decroly en avait théorisé les fondements. Le refus de la rupture entre le travail productif et les activités de l'esprit ? William Sanderson<sup>8</sup> professait aussi la noblesse du travail émancipateur versus travail aliénant. L'attention particulière accordée à la dimension esthétique en éducation ? Bakulé aurait pu faire sienne cette phrase de Anton Makarenko pour lequel « *seule la forme est le reflet d'une culture supérieure* ». La contribution originale de Bakulé tient en ce qu'il réalise une synthèse unique des innovations à l'avant-garde de la pédagogie de son temps et qu'il la met en œuvre avec une efficacité remarquable, dans un dessein jusque-là inédit : la coéducation des enfants infirmes et de ceux qui ne le sont pas.

Un mot enfin sur l'excellence. Le chœur de Bakulé a donné plus de deux mille concerts dans le monde entier. Il est le seul ensemble jamais invité à se produire à la Maison Blanche. Si Bakulé a œuvré pour que ces enfants et ces adolescents parviennent à ce niveau d'excellence, il n'y eut jamais chez lui la moindre ambition personnelle. Il avait seulement compris que l'humiliation la plus forte qui soit naît du sentiment de ne pas avoir d'existence sociale, de ne pas être reconnu comme contributeur à notre monde commun. En conduisant ces enfants en sorte qu'ils apportent au monde des instants de beauté, il répare avec eux cette profonde

---

7. Janusz Korczak (1878-1942), pédiatre polonais puis pédagogue, milita activement tout au long de sa vie et jusqu'à sa fin, tragique, en faveur de la reconnaissance des droits de l'enfant.

8. William Sanderson (1857-1922), pédagogue anglais, développa une pédagogie fondée sur la réalisation concrète et aboutie des projets scientifiques de ses élèves.



injustice et démontre, par les faits, que cette relégation n'est pas due à l'incapacité des relégués mais qu'elle est seulement le résultat de nos préjugés.

### **Bibliographie**

La bibliographie concernant Bakulé est extrêmement réduite on trouvera néanmoins en occasion.

Faucher, F. (1975). *Une pédagogie de la vie par la vie, Frantisek Bakule*. Paris : Fleurus.

Faucher, F. (1998). *Frantisek Bakule, l'enfant terrible de la pédagogie tchèque*. Paris : PUF.

Un petit ouvrage de Adolphe Ferrière intitulé : *Bakule et son œuvre éducatrice*, publié aux éditions Flammarion en 1928, se déniche parfois dans les librairies spécialisées. Il s'agit d'un long entretien accordé par Bakule à Ferrière.

Les éditions des Amis du Père Castor (87380 Meuzac) publient trois courts de texte de Bakulé :

*Une expérience de textes libres : les ondins*, 1906.

*L'éducation par la vie pour la vie*, 1925.

*L'éducation par l'art*, 1947.

Enfin, on pourra consulter sur le site internet du mouvement Freinet (<[www.icem-pedagogie-freinet.org](http://www.icem-pedagogie-freinet.org)>), sous la plume de J. Husson, un article intitulé « Bakule », paru en 1941 dans la collection des « brochures de l'Éducation nouvelle ».

Pédagogues associés :

Decroly, O. *Le programme d'une école dans la vie*. Paris : ed Fabert.

Korczak, J. *Comment aimer un enfant*. Paris : Robert Laffont.

On pourra trouver en occasion :

Comenius. *La Grande didactique ou l'art universel de tout enseigner à tous*. Éditions Klincksieck.

Makarenko, A. *Poème pédagogique*. Éditions de Moscou.

Pestalozzi, J. *Le chant du cygne*. Neuchâtel : Éditions de la Baconnière.

Tolstoï, L. *Mémoire à Bouldakof sur l'éducation*. Paris : Éditions Lumière.